

Agenda INCA



Le traditionnel **Marché de Noël**

INCA / Amis de Gagna se tiendra, cette année, au Rucher Créatif.

Comme de coutume nous mettrons en vente de l'artisanat latino-américain et sénégalais au bénéfice de nos actions humanitaires respectives.

Venez nombreux nous rencontrer les **5 et 6 décembre** prochains.



Notre ensemble « Chœur d'INCA » se produira le jeudi 5 pendant le repas de midi.



Édito



Avec l'année 2024 s'achève pour INCA la célébration des 40 ans ... et quelle célébration ! Nous espérons une commémoration sous le signe de l'amitié et de la solidarité et ce fut bien plus ! émotions, bienveillance, convivialité, très belles rencontres, projets, nouvelles adhésions ...

Le pari était ambitieux : nous voulions évoquer notre passé tout en nous projetant dans le futur (40 ans, c'est jeune, il reste bien des choses à vivre !), diffuser la culture latino-américaine et aborder les réalités sociales de ces pays (les 2 objectifs phare depuis toujours) et associer quelques associations locales dont nous partageons les valeurs pour œuvrer ensemble et, cerise sur le gâteau, accueillir des invités qui incarnent nos valeurs et donnaient du sens à 40 ans d'activité. Défi réussi à la grande satisfaction de nous tous comme en témoignent les articles que nous vous partageons dans ce Noticias spécial 40 ans et où vous trouverez la présentation de Federico Chipana, coordinateur de La Casa de la Solidaridad arrivé tout droit de Bolivie, Verónica Estay Stange qui nous a replongés dans le triste passé chilien et Julia Blagny avec son excellent documentaire « Eau secours ».

Merci à tous les membres d'INCA qui ont contribué à la réussite de cet événement, aux fidèles sympathisants qui ont répondu présents et à nos partenaires.

C'est donc toujours avec la même ferveur et un grande conviction que nous aborderons l'année 2025 ... mais en attendant, joyeuses fêtes à tous !

Caroline

Gabriel Amadeo Videla

Folklore argentin

Samedi
25 janvier
2025
à 20h30

Concert VIDELA

Dès le début de l'année 2025, nous aurons le grand plaisir d'accueillir à nouveau Gabriel, notre ami argentin, percussionniste et chanteur, qui fera escale à Troyes lors de sa nouvelle tournée européenne.



Notre festival annuel **Ciné-latino**

se tiendra les 30, 31 janvier et 1er février 2025, à l'Espace Culturel Didier Bienaimé de La Chapelle Saint-Luc.

Au programme :

Jeudi 30 janvier 2025

20 heures : **La Llorona** de Jayro Bustamante, Guatemala

Vendredi 31 janvier :

20 heures : **Poesía sin fin** d'Alejandro Jodorowsky, Chili

Samedi 1 février 2025 :

17 heures 15 : **Central do Brasil** de Walter Salles, Brésil

20 heures 30 : **Heroic losers** de Sebastián Borensztein, Argentine

La présentation détaillée de ces films fera l'objet du prochain numéro de Noticias.



Bar Associatif Expression Libre
33 avenue Marie de Champagne
10000 TROYES
Entrée libre



INCA et La Casa de la Solidaridad - Proyecto de vida

La rencontre :

Depuis 1984, INCA, née de la rencontre entre exilés chiliens et habitants de l'agglomération troyenne et Aulois, promeut les cultures d'Amérique latine et soutient, grâce à l'argent de ses manifestations, de nombreux projets sociaux de tous types, au Chili, en Argentine, Bolivie, Venezuela, Brésil, Equateur, etc.

Automne 2017, l'association INCA, dans le cadre de ses missions, recevait, en collaboration avec le centre culturel de la Chapelle Saint-Luc, une Compagnie de théâtre d'El Alto, ville née des « quartiers périphériques » de la Paz, une des capitales économiques de la Bolivie, et leur spectacle (remarquable !) « Peligro ». Spectacle mis en scène par un certain Freddy Chipana, frère de Federico Chipana, coordinateur de la « Casa de la solidaridad ».



« croquent » l'homme et le projet : en 2022.

« Il ne vient pas de France, il n'est pas influenceur, certes les médias n'ont pas parlé massivement de ses actions, mais là il est encore et encore en train d'agir....

« On ne sait pas où et quand exactement cette histoire a commencé... une photo d'une maison prise dans une rue profonde d'El Alto. Une porte vitrée et une pancarte usée où il est écrit : Maison de la Solidarité "Projet de Vie". Juste là, un vélo garé ; au-dessus la publicité classique "sonnette" et à côté un sac géant rempli de bouteilles de pétrole, prêtes à être recyclées... »
 « Un jardin et des vergers solaires auraient été construits là-bas par les mêmes mères et pères de famille, les enseignants et les étudiants. Plus tard un nouveau jardin, dans une autre unité éducative à proximité, à la "Vierge del Socavón" ; une construction qui aurait pris six mois ».

D'autres photos indiquent qu'
 « un bus serait parti avec des jeunes filles d'El Alto, vers la baie de Cohana non protégée à Titicaca (cet immense lac naturel à plus de 3800 m d'altitude entre Pérou et Bolivie), où non seulement les immenses ordures espéraient être ramassées, mais malheureusement aussi les poissons et les grenouilles qui avaient perdu la vie.»

« Sept ans après, Federico Chipana organise une équipe de bénévoles dans une petite maison louée à Villa Paulina ; se déplaçant vers les quartiers voisins comme Santa Isabel IV et Ventilla. Ainsi, l'élan leur a permis d'acquérir un nouvel environnement, où ils ont nettoyé, peint, balayé, organisé et installé leur nouveau centre d'opérations, où ils ont également rejoint des femmes migrantes et des jeunes des quartiers d'El Alto.

Pains au four, couture, pâtisserie et formation musicale seraient parmi ses principales activités jusqu'à la survenue de la pandémie de COVID19.

Mais les cœurs authentiques ne s'arrêtent jamais devant les tempêtes majeures. Sur ce point, plus de photos montrent qu'ils ont réorganisé leurs plans et continué leur travail ... malgré la pandémie ».

Pendant près d'une semaine, en ce mois d'octobre 2024, le coordinateur de la « Casa de la Solidaridad » a été des nôtres ; il est intervenu auprès de nos adhérents, auprès de futurs enseignants à l'INSPE de Troyes, d'écoles, de collègues et lycées ... pour évoquer ses actions.



Federico dans le texte, lors de ses interventions parmi nous :

- La « Casa de la Solidaridad » a vocation à travailler avec toutes les populations mais d'abord auprès des plus jeunes. En complément des écoles publiques, pendant et hors temps scolaire, elle se veut un lieu d'entraide, intergénérationnel.

Pour Federico, les moins jeunes sont installés dans une relation de consommateurs et aspirent d'abord à consommer - toute ressemblance avec nos jeunes n'est pas à exclure - ; on veut le smartphone, le pollo con papas (poulet frites) du fastfood, on ne veut plus cultiver et on fait, plus ou moins, un trait sur sa culture et son identité.

Dans un pays aux cultures rurales indigènes vivaces Aymara, Quechua, Guarani et plus d'une trentaine d'autres : c'est surprenant.

- Pour Federico, il faut faire en sorte que les jeunes se souviennent de leurs origines et n'abandonnent pas, par exemple, leurs savoir-faire traditionnels en matière d'agriculture, demeurent des acteurs de leur santé et non seulement des consommateurs. C'est pourquoi, dans la dizaine d'écoles, collèges, lycées de son réseau de proximité, la Casa mène de nombreux projets comme des jardins solaires, des plantations de légumes, ...



- Son travail porte beaucoup sur la prise en charge des enfants, en complément de ce que fait l'Institution

scolaire » au fonctionnement un peu "classique" : elle encourage l'éducation artistique, l'éducation à l'environnement - avec la proximité du lac Titicaca - à la biodiversité, à l'équilibre alimentaire. L'école en Bolivie accueille les enfants 4 heures par jour mais n'est pas la mieux placée pour aider les familles ou régler les situations délicates liées, notamment à la drogue, à la consommation d'alcool, à la délinquance, aux violences faites aux femmes, aux grossesses notamment après la pandémie. La Casa de la Solidaridad, elle, cherche, par la prévention, à accompagner ces jeunes dans toutes leurs dimensions et trajectoires. Pendant la pandémie, elle a permis, encore plus qu'à l'habitude, d'assurer un certain soutien scolaire, via le net par exemple.

La Casa de la Solidaridad/Proyecto de vida

La structure se trouve à la périphérie de la ville de la Paz en Bolivie. On y prend en charge - on soutient plutôt - des populations migrantes venues de l'Altiplano rural et des montagnes autrefois riches en or, étain et argent dont les conquistadors, l'Espagne et nos pays furent si friands.

Elle intervient dans les quartiers éloignés du centre de la Paz et même d'El Alto, vaste ville issue de bidonvilles, dont la population oscille selon les estimations de 1 à 1,5 millions d'habitants.

Ces « barrios » accueillent des personnes évoquées ci-dessus à la recherche d'une activité, d'un petit boulot.

Et c'est très naturellement qu'au printemps 2024, lors de la préparation de l'anniversaire de nos 40 ans, nous avons pensé à inviter Federico Chipana, l'âme d'un grand et beau projet.



Federico :

Voici comment certains de ses amis - artistes et photographes -

- Les domaines et les techniques d'intervention de la « Casa de la solidaridad » sont sans limite : on a pu voir de mini-clips ou entendre du rap féminin combattant les stéréotypes, le machisme ou les violences faites aux femmes. Les vecteurs de transformation sociale sont multiples. Ils dépendent beaucoup de l'engagement bénévole d'artistes, d'étudiants, de parents, de professionnels... Dans les modestes locaux de la structure, on crée des clips, on enregistre du rap, on peint, on cuisine, on pâtis, on échange, on crée du lien, on se mobilise.

- Et l'une des grandes causes de mobilisation, c'est la « contamination », la pollution du lac Titicaca. Le Quartier ici, impressionnant : on est à 4000 m d'altitude, l'illimani à plus de 4600 mètres d'altitude, comme le soleil, vous écrase. Vous comptez vos pas et cherchez l'ombre le long de murs de briques inachevés. Ici rien n'est vraiment prévu pour le traitement des eaux et le lac, un peu plus bas, malgré son envergure, sert de déversoir aux eaux usées de la ville d'El Alto, voire aux mines encore en activité.



Son état met en danger les communautés le long des rives des rivières et du lac et l'existence d'une vie dans le célèbre lac d'eau douce, un des plus grand du monde. Plus d'une dizaine de fois, en collaboration avec d'autres associations dont celles du Pérou tout proche et même l'armée locale, Casa de la Solidaridad, loue des bus, emmène des gens de tous âges - surtout des femmes - pour nettoyer les rives, organiser des collectes de déchets, sensibiliser par tous les moyens possibles (agitprop, théâtre ...).



Le travail de Federico et de son équipe est connu et reconnu. On peut trouver sur YouTube plusieurs documents en rapport avec son action, notamment, pour ce qui est fait autour du Titicaca. Son action est souvent vue avec bienveillance par l'État et les collectivités, voire les partenaires privés mais il ne dispose d'aucune visibilité concernant les finances.



En ce qui concerne INCA, nous faisons au mieux pour l'aider dans son travail depuis 7 ans. Et, bien entendu, ce n'est pas sa visite qui nous fera changer d'avis.

Penseur, homme d'action et de convictions, devenu l'ami de tous ici, Federico a permis à chacun de comprendre le bien fondé, incarné, de nos engagements et, en ces périodes de fureurs réactionnaires, d'engranger un peu de foi en l'humanité.



Les projets soutenus par INCA

L'association bolivienne « Casa de la Solidaridad - Proyecto de Vida », animée par Federico Chiquiana, témoigne d'un immense dévouement au profit des jeunes de sa communauté. Nous en recevons chaque jour des témoignages...

Nettoyage des rives du Lac Titicaca

Construction d'une serre écologique

Talleres de Danza Folklorica

Atelier de théâtre pour enfants

Atelier de danse folklorique

Cours de cuisine

Atelier radio de documentation pour la prévention des drogues

Au travers de ces différentes dimensions, cette institution, qu'INCA soutient depuis maintenant 2 ans, correspond tout à fait aux valeurs de notre association.

Horarios: Martes de 13:00 a 18:00
Miércoles de Clases: 9 de Abril
Lugar: Zona Villa Pazalla, Av. Achacalla # 2055, parada número 617 negro, distrito 5 Ingreso Crucce Ventilla
Contactos: 7963671 - 7729286



LA BALADE POETIQUE A ISLE-AUMONT

Le samedi 28 septembre 2024, la balade poétique, organisée dans le petit village d'Isle-Aumont, constituait la première partie d'un passionnant et éclectique programme de célébration des 40 ans d'INCA. Un peu plus de 50 personnes ont participé à cette manifestation sportive et culturelle. Moment privilégié pour faire connaissance, échanger, dans la bonne humeur et la convivialité.

La balade

2 parcours au choix de 5 et 10 kms ont permis, sous un beau soleil et une douce température, de cheminer dans les prairies et les bois d'un pas débonnaire où les conversations allaient bon train.



L'occasion d'admirer l'œuvre de Fred MARTIN à l'étang de Saint Thibault qui, dans le cadre « de l'art est dans le pré », s'est inspiré de la nature en y prélevant des éléments tels que ses terres et végétaux pour les métamorphoser avec la réalisation d'une sculpture en branches de saule.

La soirée poétique

Les promeneurs des chemins s'installaient ensuite dans la salle des fêtes d'Isle-Aumont pour prolonger la balade, mais cette fois en paroles et en musique. Une découverte de poèmes et de textes d'Amérique Latine leur était proposée.

Les textes étaient choisis pour leur évocation des éléments de la nature. Certains étaient mis en musique avec guitare et instruments traditionnels.

En voici quelques extraits :

J'ai grandi en baignant dans l'eau de la nature
Tel un mollusque dans le phosphore marin (Pablo Neruda)

Tout le vert apaisant du monde se noie dans la mer
Escalade les montagnes vers le ciel
Ou court se jeter dans le ruisseau, école du dénuement
Et dans le vide nostalgique du vent (Jorge Carrera Andrade)

En juin comme en janvier
Je cultive une rose blanche
Dédiée à l'ami sincère
Qui me tend sa main franche (José Martí)

Comme les feuilles de l'Automne, mes jours s'envolent
Mon corps ne sent pas les années qui passent
Les empreintes du temps ont marqué mon âme
Et il en persiste quelques vieilles cicatrices (Amanda Ackerman)

Je vois tomber la pluie
Dont les flaques font luire
Notre grave planète
la pluie qui tombe nette (Jules Supervielle)

Parfois je me sens comme une pauvre colline
D'autre fois montagne aux multiples sommets (Mario Benedetti)



Un public conquis ...



Merci à nos artistes poétiques : Françoise, Marga, Francine, Saul, Raul et Jean .

Et pour conclure, voici un Haylli, petit poème inca, écrit à l'origine en langue quechua, recueilli dans la région de Cuzco au Pérou :

Je voudrais avoir un lama
Dont le poil serait d'or
Brillant comme le soleil
Et fort comme l'amour
Doux comme la nuée
Qui dissipe l'aurore
Pour faire un quipu
Où je marquerai les lunes qui passent
Et les fleurs qui meurent.

... Et bien sûr, pour terminer cette belle soirée, la dégustation d'empanadas était de rigueur !



Au retour, chacun a pu admirer les merveilles architecturales de l'Église aux 3 sanctuaires d'Isle-Aumont datant du Xe, XIe et XVIe siècle.



L'EXPOSITION D'ŒUVRES DE ROBERTO MAMANI MAMANI



Roberto Mamani Mamani est un peintre contemporain né en 1962 à Cochabamba en Bolivie.

C'est un artiste autodidacte, sa peinture aux couleurs vives est à l'image du Wiphala, drapeau carré en damier aux couleurs de l'arc en ciel. Il est le symbole de la culture Aymara, l'ethnie à laquelle appartient Mamani Mamani.

Son travail s'inspire des tissus, du travail de tissage de sa grand-mère qu'il a pu contempler enfant... Ses œuvres mélangent les paysages de la Cordillère, les symboles traditionnels comme le Condor, le Puma, les thèmes de la dualité homme - femme, lune et soleil, le ciel et la terre... qui se complètent pour former un tout : PACHA, la terre MONDE.

Il rend visible une cosmogonie, une place des indigènes dans le monde moderne. La peinture comme acte de résistance.

Il est engagé dans des projets sociaux communautaires, promouvoir l'art comme moyen d'expression. Attirer l'œil sur les défis qui menacent la Bolivie. Il a réalisé des peintures monumentales sur des logements construits à El Alto (ville champignon, plus d'un million d'habitants à plus de 4000 m d'altitude, née de l'exode rural à la périphérie de La Paz).

Il conçoit l'art comme un puissant outil de transformation sociale.



L'exposition de 28 œuvres de Mamani Mamani qui s'est tenue du 11 octobre au 15 novembre à l'Espace Culturel Didier Bienaimé, a été vue par un large public (de l'ordre de 700 personnes, dont 22 classes d'écoles primaires de La Chapelle St Luc)

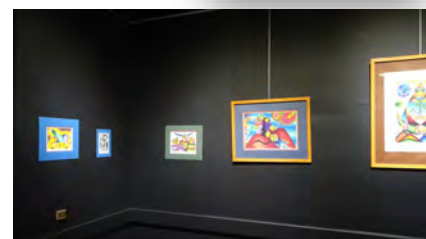
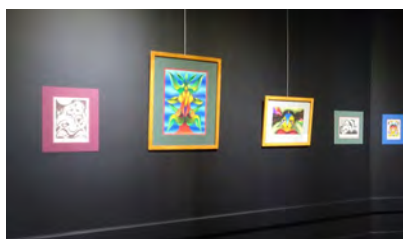
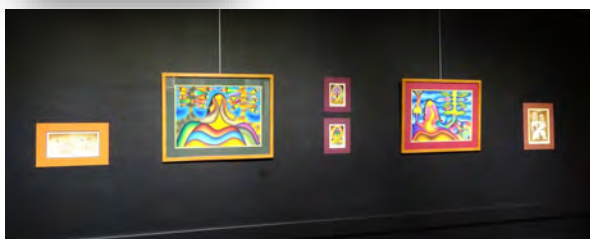


Les membres d'INCA, au vernissage de l'exposition, étaient fiers d'avoir pu mener à bien le montage de cette opération !



Dans le cadre de cette exposition a eu lieu, le 15 octobre, une conférence animée par Jade Levy à l'espace Micro-Folie sur le thème « De la peinture latino-américaine à Mamani Mamani ».

Des « artistes en herbe » ont, d'autre part, pu s'essayer au style pictural de Mamani Mamani à plusieurs reprises au cours de ce mois d'exposition.



FILM DOCUMENTAIRE « EAU SECOURS - DES ANDES A L'AMAZONIE »

Et débat « regards croisés sur l'eau en Bolivie et dans l'Aube »



Julia Blagny, avec qui INCA avait entretenu des rapports amicaux par le passé, et qui avait fait un documentaire sur la ville de La Chapelle Saint-Luc, a réalisé en 2021 le documentaire « Eau Secours – des Andes à l'Amazonie ». Ce film de 52 mn traite de la gestion de l'eau en Bolivie, à travers notamment les méga-barrages et leur influence sur les populations locales et l'environnement, les activités minières et la pollution des cours d'eau, la gestion de l'eau potable, le rôle des pouvoirs publics et la proximité avec de grandes entreprises, ...

À l'occasion de ses 40 ans, INCA a souhaité se rapprocher de Julia, afin de mettre en valeur son travail, et de sensibiliser aux problèmes environnementaux en Amérique latine, en complément des problèmes sociaux que l'association évoque régulièrement ; c'est une « nouvelle » direction dans laquelle INCA souhaite également s'engager, pour les années à venir.

Quoi de plus naturel dans ce contexte, avec la volonté également de s'ouvrir davantage à des partenariats, que de solliciter les associations Eco'Aube, Aube Durable et AQUAE, pour coorganiser cette soirée. Pour ceux qui ne les connaissent pas, Eco'Aube Festival est une association qui organise des événements festifs autour de Troyes afin de sensibiliser le plus grand nombre à l'écologie et mettre en lumière les initiatives locales ; Aube Durable a vocation à alerter sur des atteintes à l'environnement dans l'Aube, et à promouvoir le développement durable, auprès des citoyens, mais également des élus et acteurs économiques ; et enfin, AQUAE travaille à la protection, l'inventaire et la valorisation des rus, ruisseaux, petits cours d'eau et zones humides de l'Aube.

Le projet commun s'est donc concrétisé par la soirée du 14 octobre à l'Espace Culturel Didier Bienaimé, de la Chapelle Saint-Luc, avec la projection du documentaire de Julia, suivi d'un débat sur le thème « Eau Secours ! Regards croisés sur l'eau en Bolivie et dans l'Aube », avec 3 intervenants (et deux animateurs, issus de nos associations !) :

- Julia Blagny, la réalisatrice
- Federico Chipana, le coordinateur de la Casa de la Solidaridad à El Alto, en Bolivie (projet soutenu par INCA, déjà mentionné plusieurs fois dans ce numéro), et dont les jeunes apparaissent dans le documentaire, sur une action de dépollution des rives du Lac Titicaca
- Pascal Goujard, ingénieur cycles de l'eau (Aubois)

Le débat et les échanges entre le public et ces trois intervenants furent soutenus : Julia a pu apporter des compléments d'information sur son documentaire, le tournage, ses projets... Federico nous a fait part de sa vision de la situation en Bolivie et le travail qu'il fait (avec un grand talent et une dévotion qui forcent le respect) au quotidien avec les jeunes pour leur transmettre de belles valeurs et les aider à se construire dans un contexte difficile... et Pascal a réagi sur le documentaire, a partagé toute sa connaissance experte de la gestion de l'eau en France, et a apporté des pistes de réflexion pour mieux appréhender le sujet.

Tout ceci devant quelques 80 participants, avec des questions intéressantes de spectateurs captivés, et des marques de satisfaction sur la qualité de la soirée.

Le documentaire est visionnable au gré des projections organisées sur les différents territoires, le débat est disponible en vidéo sur le site d'Aube Durable... et le projet commun ne s'arrête pas là, puisque Julia a rejoint notre association, en proposant à INCA de soutenir un projet de potabilisation de l'eau pour une communauté de 63 familles au bord du Lac Titicaca, qui n'y a actuellement plus accès pour cause de baisse du niveau

du lac et de qualité de l'eau. L'AG d'INCA statuera début 2025 sur ce projet, et il n'est pas impossible que nos associations partenaires, que nous remercions de nouveau chaleureusement, fassent également partie de cette aventure.

En conclusion... une belle soirée qui ouvre des perspectives intéressantes !!!



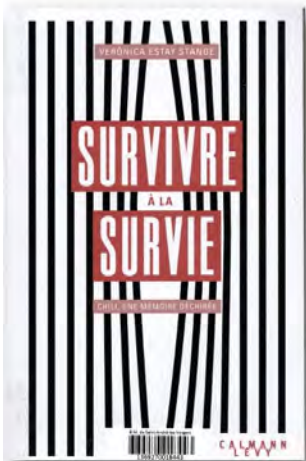
De g à d : Les animateurs Pascal Houplon et Michel Petit et les intervenants Julia Blagny, Federico Chipana et Pascal Goujard.



PROJECTION DU FILM « LE PACTE D'ADRIANA » ET RENCONTRE AVEC VERONICA ESTAY STANGE

Vendredi 18 octobre, en partenariat avec l'association Pierre CHAUSSIN, INCA organisait un débat centré sur la transmission de la mémoire chez les descendants des familles exilées ayant dû fuir des régimes dictatoriaux. Le film « le pacte d'Adriana » réalisé en 2017 par Lissette OROZCO, réalisatrice chilienne, servait de base au débat où était invitée Verónica ESTAY STANGE, écrivaine et auteure du livre « Survivre à la survie » (Éditions Calmann Lévy) qui traite de la difficulté à vivre sereinement quand le silence des victimes de la dictature interdit la connaissance de la réalité de l'époque et masque des drames familiaux.

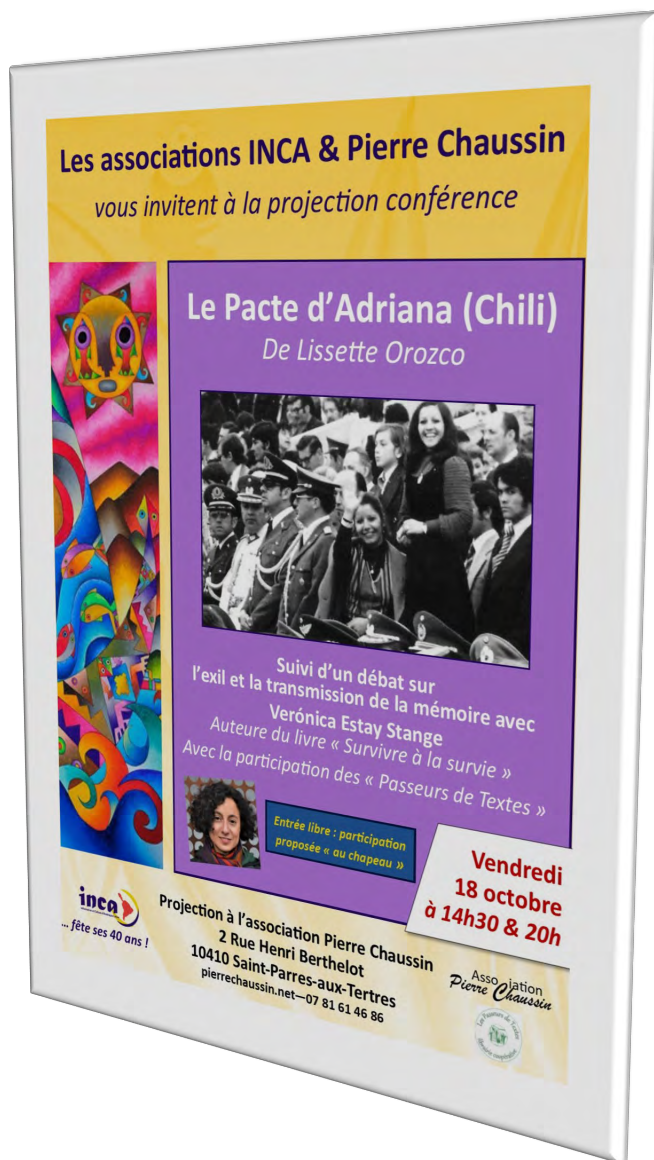
Née en 1980 au Mexique où ses parents, étudiants communistes chiliens, s'étaient réfugiés, Verónica n'a cessé, tout au long de son enfance et de son adolescence, de vouloir reconstituer le puzzle du vécu de ses parents au moyen de questions souvent restées sans réponses ou à l'occasion de visites de parents restés au Chili. Parmi les nombreuses zones d'ombre, la plus inquiétante était celle de « l'oncle dont on ne parle pas », militant communiste qui, emprisonné, devint ensuite l'un des plus terribles tortionnaires de la dictature Pinochet. S'appropriant le récit de souvenirs antérieurs à sa naissance, Verónica, devenue « usurpatrice de l'identité familiale », ne sortit de cette quête déstabilisante qu'en quittant son pays natal pour gagner la France où elle est devenue docteure en langue et littérature françaises et maître de conférences à Sciences Po Paris. Aujourd'hui, elle est à la fois Mexicaine, Chilienne et Française.



Le débat permit au public de mesurer combien la terreur des régimes autoritaires instaure le silence comme instrument de coercition des populations. Certains échanges vinrent même à nous plonger dans les heures difficiles que vécurent nos parents et grands-parents, lors de la seconde guerre mondiale, avec la clandestinité de la Résistance et la menace de délation auprès de la milice française.

Manifestement, Verónica a su captiver son auditoire par sa farouche volonté de mener le combat de la recherche de la vérité face à l'autoritarisme. Vice-Présidente de l'association des ex-prisonniers politiques chiliens en France, elle est également cofondatrice du Collectif «Histoires désobéissantes» qui rassemble les enfants d'exilés politiques issus de familles dont un membre a trahi la cause et participé ou favorisé les exécutions de militants politiques et de civils.

Belle rencontre pour INCA, Verónica nous a littéralement captivés par son discernement, son élocution remarquable et sa générosité. Elle est elle-même touchée par notre association et son histoire. Nous la reverrons !



Verónica ESTAY STANGE

CLAP DE FIN EN APOTHEOSE... EN ATTENDANT LA PROCHAINE DECENNIE

INCA et UTOPIA avaient choisi de projeter conjointement le film argentin « Les 9 reines », de Fabian BIENLINSKI, pour la clôture des 40 ans d'INCA.

inca en partenariat avec **UTOPIA**
vous proposent la projection du film

Les Neuf Reines

Nueve Reinas - Argentine

Un film de Fabian Bielinski (1H52)

La projection sera suivie d'un apéritif partagé, avec les chants de Chœur d'INCA, en clôture des festivités pour les 40 ans de l'association

Entrée payante

Dimanche 20 octobre à 10h30

Cinéma UTOPIA
11 Rue du Moulinet 10150 Pont-Sainte-Marie
cinemas-utopia.org - 03 25 40 52 90
Préventes sur place - pas de réservations par téléphone

ASSOCIATION INCA - 40, rue Jules Ferry 10600 La Chapelle Saint-Luc - www.inca-asso.fr - tel. 06 36 73 30 13

Ce film sorti en 2000, était présenté le 20 octobre dernier en avant-première nationale de la version restaurée et numérisée. Cet excellent polar argentin garde un caractère assez moderne. Il met en scène deux petits arnaqueurs de Buenos Aires, aux méthodes différentes, qui se rencontrent pour tenter de réaliser ensemble « le gros coup » de leur vie, en vendant une planche de faux timbres (« les 9 reines ») à un riche collectionneur espagnol. Rien ne se passe comme prévu, et ce film dans lequel on retrouve l'acteur Ricardo DARIN (« Dans ses yeux », « El Chino ») et Gaston PAULS, en faux naïf sympathique, nous crédite d'un final totalement inattendu.

Sur le thème de l'arnaque à tiroirs, avec un rythme et des effets qui rappellent par moments la « comédie à l'italienne », se succèdent mensonges partagés, pièges et trahisons en tous genres. Une véritable course à la félonie, à la fourberie, à la perfidie. A tous ces ingrédients, s'ajoute une bonne dose d'humour. Lorsque les lumières se rallument dans la salle, tout le monde s'accorde à dire que ce fut un excellent moment de détente.

A l'issue de la projection, un apéritif accompagné de délicieuses spécialités latinas a permis aux adhérents, sympathisants et amis de profiter d'un agréable moment convivial.

Le rideau ne pouvait pas tomber sans que le « Chœur d'INCA » ne nous entraîne dans ce folklore d'Amérique latine que nous aimons tant.

De la cueca à la baguala, musiciens, chanteurs et danseurs ont su avec leur incontestable talent nous emmener dans des contrées lointaines. Avec quelques gorgées d'un rhum si délicieusement parfumé aux épices de « là-bas », le « Chœur d'INCA » nous a permis une évasion totale, une immersion joyeuse et dynamique dans les pays andins, si riches de cœur et d'esprit.



AU-DELA DE LA CELEBRATION DES 40 ANS D'INCA ...

Club sportif José Victorino Lastarria (Chili)



« De la belle ville de Concepción-Chili, nous vous envoyons cette carte postale et vous remercions pour le grand soutien apporté à nos enfants du club sportif José Victorino Lastarria dirigé par notre président M. Adrián Zapata Rodríguez.

Nous vous remercions simplement pour votre soutien et j'espère que vous continuerez à nous soutenir, puisqu'un très beau projet est réalisé avec nos enfants et, sans votre soutien, il ne serait pas possible de réaliser de nombreux rêves.

Merci beaucoup»

Atte

Boris Ascencio Saez

Leader et délégué

Club sportif José Victorino Lastarria

La presse locale en a parlé ...

La Saint-Luc « sur son 31 »
20 oct. 2024



Est-Eclair

Un « bœuf » improvisé entre deux associations aux antipodes.



Est-Eclair

BOURANTON

Encore un concert réussi pour l'association Inca

La chorale de l'association Inca qui s'est produite le dimanche 3 novembre a enchanté le public venu nombreux. L'association qui fête ses 40 ans d'existence a su faire vibrer la salle des fêtes avec des chants et danses venus d'Amérique du Sud.



Ce volumineux numéro de Noticias a été le fruit de la collaboration des amis « incas » :

Richard, Michel P., Michel G., Caroline, Gérard, Joël, Bernardo, Pascale, Cyrille, Pierre, Jean, Francine.

Merci à tous.